Rapport Sur L'Excursion De Panticosa A Cauterets Par Le Col Du Marcadau Les 15 Et 16 Aout 1868

M. Éd. Timbal-Lagrave

To cite this article: M. Éd. Timbal-Lagrave (1868) Rapport Sur L'Excursion De Panticosa A Cauterets Par Le Col Du Marcadau Les 15 Et 16 Aout 1868, Bulletin de la Société Botanique de France, 15:sup1, LXXVIII-XC, DOI: [10.1080/00378941.1868.10829817](https://doi.org/10.1080/00378941.1868.10829817)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1868.10829817>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

l'Escalas. Bien que nos montures aient pressé le pas, saluons en passant une superbe touffe de *Dianthus benearnensis* Lor. qu'agite le vent, et les plantes suivantes :

Lonicera pyrenaica L.
Veronica saxatilis Jacq.
Antirrhinum sempervirens Lap.
Kernera saxatilis Rehb.
Calamagrostis argentea DC.
Lathyrus pyrenaicus Jord.
Potentilla alchimilloides Lap.
Mentha mollissima Timb.

Amelanchier vulgaris Monch.
Primula viscosa Vill.
Iberis sempervirens Lap.
Astragalus glycyphyllos L.
Digitalis purpurea L.
Melica nebrodensis Parl.
Saxifraga longifolia Lap.

Au fond d'un cirque qui s'élargit à mesure que nous nous avançons, au milieu d'une traînée de brouillards qui caressent la montagne, apparaît l'établissement des bains de Panticosa. C'est notre Chanaan, notre terre promise où nous arrivons à six heures. — A d'autres le soin de nous dire si c'est le lait et le miel qui coulent sur les bords du Calderas.

RAPPORT SUR L'EXCURSION DE PANTICOSA A CAUTERETS PAR LE COL DU MARCADAU
 LES 15 ET 16 AOUT 1868; par M. Éd. TIMBAL-LAGRAVE.

L'excursion de Panticosa et le retour à Cauterets par le col et la vallée du Marcadau, était sans contredit la plus belle et la plus intéressante course de la session de 1868, celle que les botanistes avaient accueillie avec le plus de satisfaction, parce qu'elle leur promettait une riche moisson de plantes pyrénéennes, et les sites les plus grandioses et les plus variés; mais nous avions compté sans un orage épouvantable qui est venu fondre sur nous dès notre arrivée aux premiers lacets qui conduisent aux bains de Panticosa. Que faire contre les éléments! Courber la tête et attendre.

Le mauvais temps, persistant le 15 et le 16, a beaucoup contribué à rendre notre course très-pénible, et, ce qui est plus fâcheux, nous a privés de récolter des plantes intéressantes et a rendu dans tous les cas nos recherches difficiles; sous ces réserves, que j'ai dû indiquer dès le début de ce rapport, je vais essayer cependant de faire connaître à la Société le petit nombre de plantes que nous avons pu ramasser et les observations que nous avons recueillies.

Pour arriver du village de Panticosa aux bains du même nom, on monte une longue côte carrossable, formée par de nombreux lacets taillés dans les flancs de la montagne à gauche, tandis qu'à droite on voit couler les flots tumultueux du torrent qui vient du lac de Panticosa. Pendant ce trajet, nous avons vu çà et là de nombreuses plantes que nous aurions récoltées avec plaisir; mais les éclairs, le tonnerre, la pluie, la grêle, le vent impétueux, avaient mis notre troupe en déroute complète; chacun cherchait à arriver au plus vite pour trouver un abri contre l'intempérie.

C'est ainsi que nous sommes arrivés aux bains de Panticosa, fatigués, mouillés, mais non découragés. Après avoir pris nos logements, un bon repas et le sommeil réparateur de la nuit, nous sommes sortis de grand matin pour visiter la station thermale : il pleuvait toujours.

Le hameau des Bains se composait autrefois de quelques maisonnettes groupées çà et là autour du lac. Depuis 1820, une compagnie a fondé un nouvel établissement, qui se compose de plusieurs grands bâtiments assez confortables pour loger les baigneurs; un restaurant, une chapelle, des écuries pour enfermer les chevaux des voituriers et marchands qui apportent les provisions pour les baigneurs; enfin les thermes, qui se composent de quatre pavillons, alimentés par autant de sources auxquelles on donne des propriétés médicales particulières : la première, la *casa del higado*, ou des maladies du foie; la seconde, la *casa del estomago*, ou des maladies de l'estomac; la troisième, la *casa de la jaqueca*, ou de la migraine; enfin la quatrième, qui est la plus importante de toutes, la *casa de las herpes*, ou des maladies de la peau.

Les bains et l'établissement sont placés au milieu d'une enceinte rocheuse, qui a environ 1 kilomètre de longueur, à 1616 mètres au-dessus du niveau de la mer. La *casa del estomago* est la plus élevée, elle est située à 1779 mètres; l'aspect du cirque est nu et pelé; de loin on ne voit aucun arbre, pas une plante verdoyante; des rochers éboulés jonchent le sol; toutes ces circonstances, jointes ce jour-là à l'état brumeux du ciel et à la température humide et froide, rendaient notre séjour dans ces lieux peu attrayant.

Devant l'établissement, on remarque un lac aux eaux bleues et profondes, qui a environ 170 mètres de largeur; il est alimenté par plusieurs cascades, dont la plus belle tombe de l'angle nord du cirque; sa chute est d'environ 200 mètres; une autre moins importante est située en face de l'établissement principal, sur la partie occidentale de l'enceinte. Malgré la grande hauteur de sa chute, 320 mètres, celle-ci fait peu d'effet à cause de son petit volume d'eau; mais, ce jour-là, la pluie qui tombait depuis la veille l'avait beaucoup grossie. A l'ouest, au-dessus du lac, on remarque trois pics élevés qui forment l'enceinte du cirque de ce côté : le plus central s'appelle la *Punta de Bon-dellos*; ce pic a 3032 mètres; celui du nord a reçu le nom de *Machimaña*. Sa hauteur est moindre que celle du premier, 2953 mètres. A l'est, on voit le sommet du pic de Prematura et du Tendeneira.

La position des bains de Panticosa, comme nous venons de le dire, est à 1616 mètres, exactement dans la région alpine; aussi nous était-il facile d'herboriser devant la porte même de l'hôtel. En effet, nous étions entourés de prairies, un peu brûlées à la vérité, mais où l'on voyait encore quelques plantes alpines qui avaient résisté au soleil, comme :

Eryngium Bourgati Gou.
Meum athamanticum L.
Merendera Bulbocodium Ram.

Sisymbrium austriacum DC.
Astrantia major L.
Phleum alpinum L.

A quelques pas autour du lac, dans les éboulis, les :

Jasione perennis L.
Trifolium alpinum L.
Dianthus deltoides L.
 — *benearnensis* Loret (note C).
Selaginella spinosa Al. Br.
Gentiana campestris L.
Galeopsis glaucescens Reut. var. *angustifolia*
 Nob.
Scirpus pauciflorus Light.
Mentha silvestris L.

Parnassia palustris L.
Pedicularis silvatica L.
Angelica pyrenæa Spreng.
Aconitum Anthora L.
 — *Napellus* L.
 — — var. (note A).
Euphrasia rigidula Jord.
Paronychia serpyllifolia DC.
Agrostis stolonifera L.
Gypsophila repens L.

Quelques personnes ont profité d'une éclaircie pour tenter l'ascension des rochers, à la tête d'un petit groupe. Notre confrère, M. Manceau, s'est dirigé vers la Punta de Bondellos. Voici les principales plantes qu'il a récoltées :

Primula farinosa L.
Veronica Pœne Gouan.
Saxifraga stellaris L.
Cuscuta Kotschyi Des Moul.
Hutchinsia alpina R. Br.
Polypodium Dryopteris L.
Veronica fruticulosa L.
Poa distichophylla Gaud.
Hieracium saxatile Vill. var. *sericeum*
 Loret (note B).
Globularia nana Lam. (note H).
Alchimilla pyrenaica L. Duf.
Aconitum Napellus L. var. *flore albo*.

Pinus uncinata Ram.
Erigeron alpinus L.
Viola biflora L.
 — *silvatica* Lam.
Galium pyrenaicum Gouan.
Rhododendron ferrugineum L.
Antirrhinum sempervirens Lap.
Astrocaryum sesamoides J. Gay.
Jasione perennis L.
Nardus stricta L.
Epilobium alsinifolium Vill.
Carex Oederi Ehrh.
Dianthus benearnensis Lor. (note C).

Enfin les fenilles inférieures d'un *Thalictrum* qui est sans doute le *Thalictrum alpinum* L.

Avec plusieurs de mes confrères, nous avons entrepris l'exploration des rochers situés derrière les thermes et en face du lac. Dans cette course qui a duré jusqu'au soir, nous avons récolté les espèces suivantes (1) :

Geranium pyrenaicum L.
Primula viscosa Vill.
Polypodium Robertianum Hoffm.
Deschampsia discolor Thuill.
Hypericum Burseri Spach.
 — *nummularium* L.
Triglochin palustre L.
Luzula spicata DC.
Sedum anglicum.
Globularia nana Lam.
Alchimilla alpina L.
Polygala alpestris Richb.

Silene acaulis L.
 — *rupestris* L.
Aquilegia pyrenaica DC.
Danthonia decumbens DC.
Calamintha alpina Lam.
Antennaria dioica Gertn.
Saxifraga muscoides Wulf.
Linaria alpina L.
Leontodon pyrenaicus Lam.
Hepatica triloba Chaix.
Carduus medius Gouan.
Agrostis alpina L.

(1) Dans l'énumération des espèces mentionnées dans ce rapport sont contenues les espèces trouvées par MM. l'abbé Faure et Manceau, qui ont bien voulu me communiquer leur liste.

Scrofularia alpestris J. Gay.
Valeriana montana L.
Armeria alpina Willd.
Saxifraga mixta Lap. (note D).
Cystopteris fragilis Bernh.
Vincetoxicum pyrenaicum Timb.
Hieracium sericeum G.G. (note B).
 — *murorum* L.
 — *incisum* Hopp.
Juncus alpinus Vill.
 — *filiformis* L.
Cardamine resedifolia L.
Poa nemoralis L.
Trifolium alpinum L.
Phyteuma hemisphaericum L.

Aspidium Lonchitis Sw.
Asplenium Trichomanes L.
Digitalis purpurea L.
Saxifraga aizoon L.
Carlina subacaulis DC.
Scleranthus perennis L.
Hieracium cerinthoides L. (note B).
Pinguicula vulgaris L.
Carex frigida L.
 — *atrata* L.
Carduus petrophilus Nob. (note E).
Festuca ESKIA Ram. (note F).
Euphrasia lutea L.
Nepeta graveolens Vill.
Festuca violacea Claud. (note F).

L'heure avancée ne nous a pas permis de continuer notre excursion. Nous avons dû descendre avant d'avoir pu atteindre le faite des rochers.

Le lendemain 16, la pluie continuait encore; la nuit avait été très-mauvaise; le temps était froid et sombre, tout cela ne promettait rien de bon pour la journée. On a d'abord hésité un peu, puis on a vu une petite éclaircie; après des allées, des venues, on a décidé, à mon grand regret, qu'il fallait partir; en effet, à sept heures et quart, la colonne s'est mise en marche.

Nous avons pris au nord, à la droite des bains. Après avoir gravi plusieurs bassins, superposés comme des gradins en amphithéâtre, nous sommes arrivés en trois heures de marche aux abords du lac de Zaraguala, situé à 2235 mètres. Dans ce long trajet, nous aurions pu récolter beaucoup d'espèces rares; mais, à mesure que nous montions, la pluie, le vent, la grêle, le brouillard, sont venus nous assaillir avec la plus grande violence; c'est avec peine, qu'en suivant le sentier, nous avons pu récolter les espèces suivantes :

Sisymbrium austriacum DC.
Coleopsis glaucescens Reut.
Hypericum Burseri Spach.
Hieracium sericeum G.G.
Leucanthemum Halleri Sal.
Sedum annuum L.
Festuca ESKIA Ram. (fl. violacés et fl. aureis). (Note H.)
Epilobium collinum Gmel.
Silene glareosa Jord.
Potentilla alchimilloides Lap.
 — *nivalis* Lap.
Saxifraga Cotyledon L.
 — *muscoïdes* Wulf.
 — *mixta* Lap.

Saxifraga ajugifolia L.
Cardamine resedifolia L.
Erinus alpinus L.
Danthonia decumbens DC.
Phyteuma orbiculare L.
Sedum alpestre Vill.
Sesleria caerulea Ard.
Galium pyrenaicum Gou.
 — *caespitosum* Ram.
Paronychia serpyllifolia DC.
Phyteuma hemisphaericum L.
Oxytropis campestris L.
Draba tomentosa Vahl.
 — *aizoides* L.
Silene acaulis L.

Arrivés au lac de Zaraguala, déjà grossi, et ayant franchi ses limites ordinaires, nous avons pris le *Sparganium minimum* L., et sur les bords les *Carex vesicaria* L., *Eriophorum capitatum* Host et *Juncus filiformis* L.

Dans les rochers autour du lac, les

Hieracium carinthoides L. (note B).
Carex sempervirens Vill.
 — *echinata* Murr.
Angelica pyrenæa Spreng.
Festuca duriuscula L.
Erythronium Dens canis L. (en fruit).

Festuca varia Henke.
Galium vernum L.
Thesium alpinum L.
Hutchinsia alpina R. Br.
Ranunculus gracilis Sch. (note G).
Globularia nana Lam. (note H).

Nous avons pris ensuite la direction du col du Marcadau, en traversant une foule de torrents grossis qui descendaient des gorges de Pramatura et des montagnes voisines. Dans ce parcours, nous avons encore rencontré quelques espèces nouvelles, telles que :

Silene rupestris L.
Elyna spicata Schrad.
Poa alpina L.
Leucanthemum alpinum DC.

Astrantia minor L.
Ranunculus montanus L. (note G).
Festuca stolonifera Miég. (note F).
Cherleria sedoides Fenzl.

Près d'arriver au col, dans les derniers lacets :

Primula integrifolia L.
Oreochloa disticha Pers.
Arenaria ciliata L.
Cardamine alpina L.
Allium Schoenoprasum L.
Carex pyrenaica Wahlenb.

Agrostis alpina L.
Ranunculus pyrenæus L.
Gnaphalium supinum L.
Epilobium alpinum L.
Linaria alpina L.
Sempervivum montanum L?

Plus nous approchions du col, et plus le vent qui règne dans ces hautes régions devenait fort et impétueux : il pleuvait toujours, et de temps en temps la pluie se changeait en grêle ; il vint un moment où la tourmente était si forte, que chacun a dû ne s'occuper que de sa sécurité personnelle ; au moment du passage du col, plusieurs de nous ont été renversés et jetés à terre ; heureusement il n'est arrivé aucun accident fâcheux.

Le col du Marcadau est une brèche taillée dans les rochers (à 2500 mètres), dominée par le superbe pic de Peterneille (2904). Après l'avoir franchi, le vent s'est calmé, la pluie est devenue moins gênante : nous avons descendu une forte pente, où la neige alternait avec les éboulis des rochers ; enfin, après une demi-heure de marche, nous avons atteint la *fontaine froide* : nous y trouvâmes à peu près les mêmes plantes que sur le versant espagnol ; nous ajouterons cependant *Juncus trifidus* L., *Saxifraga bryoides* L., et *Carex pyrenaica* Wahlenb. En une demi-heure, nous sommes descendus à la base des escarpements, tapissés de *Salix pyrenaica* Gou., mâle et femelle, bien fleuri. Enfin, nous sommes arrivés aux pâturages du *pli de la Gole*, en laissant à gauche le val de Canibales, grand cirque dominé par la masse pyramidale de la Fache (2956), et nous nous sommes alors dirigés vers la cabane du Marcadau. Il était une heure, la pluie continuait toujours.

Cette cabane, où nous espérions un abri pour déjeuner et pour nous remettre

de nos fatigues, était tellement délabrée, qu'il pleuvait plus dedans par les nombreuses gouttières que dehors; nous avons donc été obligés de prendre notre repas sur l'herbe, exposés au mauvais temps; aussi avons-nous eu bientôt fait, car à deux heures notre troupe se remettait en marche. Les uns découragés, ou craignant pour leur santé, ont pris les devants et sont rentrés directement à Cauterets; cependant le plus grand nombre ont continué l'excursion, en récoltant toujours quelques nouvelles espèces; on ne pouvait pas faire une herborisation sérieuse, mais en suivant le sentier on pouvait çà et là trouver quelques plantes intéressantes.

A quelques pas de la cabane, nous avons trouvé une forêt de *Pinus uncinata* Ram., dans lequel il y avait des individus de cette espèce qui avaient pris des proportions considérables; ils étaient mêlés avec d'autres que nous avons facilement reconnus pour être le *Pinus pyrenaica* Lap., dont nous avons entretenu la Société à la séance du 10 août précédent. Voilà donc une seconde localité française de ce bel arbre.

Après les forêts sont venus de grands pâturages, des rochers, des éboulis, des torrents, qui alternaient continuellement sur notre passage. Dans cette course, nous avons encore pu observer quelques plantes; nous en avons récolté même qui nous avaient jusqu'alors échappé. Nous citerons les :

Saxifraga hirsuta L.
Lactuca Plumieri G.G.
Hieracium amplexicaule L.
Lonicera alpigena L.
Solidago Virga aurea L.
Arnica montana L.

Saxifraga Cotyledon L.
Gentiana Burseri DC.
Melanopyrum silvaticum L.
Circæa alpina L.
Lysimachia nemorum L.

Tout le long de la route, sur les bords des prairies, nous avons aussi observé le *Carduus medius*, tel que Gouan l'a figuré, sur le chemin et parmi les pierres; le sol était jonché d'*Herniaria latifolia* Lap., de *Paronychia polygonifolia* DC., et du *Scleranthus uncinatus* Schur. Ce dernier formait sur le sol de grandes plaques de 20 à 25 centimètres de long et autant de large. Cette plante était dans ces conditions vivace, car sa racine était grosse comme une plume et parfaitement ligneuse, ce qui n'arrive jamais au *Scleranthus annuus* L.

Nous sommes parvenus à la base de la montagne de Castelbarque, et après avoir traversé le pont sur le gave, nous avons continué notre marche vers le pont d'Espagne. Après avoir admiré la belle cascade connue de tous les touristes qui ont visité Cauterets, nous avons repris le chemin de cette ville, en emportant comme souvenir les espèces suivantes :

Bupleurum pyrenaicum Gou.
Adenostyles albitrons Cass.
Vaccinium uliginosum L.

Pirola minor L.
 — *secunda* L.
Saxifraga umbrosa L.

Enfin, encore deux heures de marche en suivant le gage, et nous avons aperçu l'établissement de la Raillière, et un peu après un grand mur en pierres tapissées par le *Reseda glauca* Scop. : c'est la dernière plante de cette course qui nous donnait au début tant d'espérances, et que les circonstances ont rendue si pénible et si fatigante.

NOTES.

NOTE A.

Aconitum Napellus L.

L'Aconit Napel présente, à Panticosa, deux formes remarquables : la première, qui est sans contredit le type du *Napellus* des auteurs, se distingue à ses fleurs bleu d'azur, en grappes longues, serrées et souvent pyramidales. La seconde a les fleurs lilas, plus grandes et disposées en grappes très-courtes et plus larges. Les feuilles sont aussi à segments plus étroits et plus profonds. Cette forme mériterait d'être étudiée; elle paraît plus tardive, car nous n'avons pu voir les capsules; tandis que certains individus du Napel se trouvaient en fruits presque mûrs, ce qui prouve que la variété à grappes simples et à fleurs lilas est plus tardive que le *Napellus*.

Outre ces deux formes, nous avons vu l'*Aconitum Napellus* à fleurs blanches, ainsi que l'*Anthora*, qui venait dans les mêmes lieux.

NOTE B.

Hieracium.

Dans toutes les courses pyrénéennes, les *Hieracium* seront pendant longtemps des plantes qui présenteront aux botanistes de curieuses observations, jusqu'à ce que les diverses formes qu'on rencontre dans ces riches montagnes soient bien déterminées. En effet, selon la partie de la chaîne, on rencontre des formes qui, quoique voisines d'autres formes observées dans une autre partie des Pyrénées, diffèrent assez entre elles pour simuler de véritables espèces, et chose assez curieuse, présentent, jusqu'à un certain point, des variations parallèles; circonstances qui facilitent beaucoup ceux qui veulent, quand même, réunir le plus de formes possibles.

Ainsi, dans le *Bulletin de la Société botanique*, t. XI, p. 5, 8, 9, 10 et p. LXXXIII et LXXXIV, j'ai étudié les formes des *Hieracium Neocerinthae* Fries, *cerinthoides* L. et *serotinum* Lap. tels que je les avais observés dans les Pyrénées de la Haute-Garonne. C'était une bonne fortune pour moi de poursuivre cette étude dans les Pyrénées occidentales et de comparer ces diverses formes entre elles. C'est ce que je n'ai pas manqué de faire, et voici ce que j'ai observé. Comme l'ont dit à bon droit MM. Grenier et Godron (*Fl. de France*, II, p. 366), l'*Hieracium cerinthoides* est bien plus répandu dans les Basses-Pyrénées que les formes du *H. Neocerinthae*. La plus commune, que m'avait communiquée M. Bordère, et qui correspond, pour les partisans des variations parallèles dans les espèces congénères si bien exposées par notre savant confrère M. Duval-Jouve, à l'*Hieracium rhomboidale* Lap., présente des feuilles lancéolées, atténuées en pétioles et en pointe au sommet. Les poils de l'involucre et des feuilles sont blancs et soyeux. Cette forme manque complètement sur les montagnes de Luchon, où elle est remplacée par une forme à feuilles obtuses et à poils de l'involucre longs, rudes et non soyeux, que j'ai prise pour le véritable *cerinthoides* L. et qui est parallèle avec l'*Hieracium obtusatum* Lap.; mais elle diffère totalement de l'*Hieracium Grenieri* Nob., que j'ai peut-être eu tort de nommer ainsi, car il pourrait se faire (et c'est même probable) que la plante de la *Flora de France et de Corse* fût la plante commune aux Eaux-Bonnes, au Pied-du-Ger, aux Eaux-Chaudes et à Panticosa. Celle-ci a aussi une forme naine qui ne diffère que par sa petite taille et ses feuilles inférieures obtuses, de la forme commune en ces lieux. Nous avons rencontré aussi, pendant la session, plusieurs formes de l'*Hieracium*

sericeum des auteurs. Cette espèce est encore plus commune dans cette partie de la chaîne que dans la partie centrale. Elle a offert aussi trois variétés qu'on ne distingue que par la forme des feuilles, toute la plante étant couverte d'un tomentum qui empêche de voir les autres organes. Nous pourrions ici faire le même rapprochement que pour le *Neocerinthia* et le *cerinthoides*, et voir dans les diverses formes observées par nous des variations parallèles assez marquées. Ainsi, aux Eaux-Chaudes, en face de l'hôtel, nous avons récolté une forme de l'*H. sericeum* à feuilles rondes, obtuses, les caulinaires sessiles embrassantes couvertes de gros poils blancs, et d'autres plus fins. La plante a de 4 à 5 décimètres. Cette forme est parallèle à l'*H. obovatum* Lap. (*cerinthoides* L.). A Gabas et partout autour de Panticosa on voyait à profusion un *H. sericeum* à forme plus basse, à feuilles atténuées en pétioles largement ailées et atténuées en pointe au sommet. Les involucre en sont couverts de poils courts et blancs, et les tiges sont glabres. Celui-ci est parallèle, selon moi, à l'*Hieracium rhomboidale* Lap. (*cerinthoides* Gt.). Il a aussi une forme naine qui a les feuilles plus obtuses.

L'*Hieracium mixtum*, que j'ai vu aux rochers d'Anouilh avec le *Lithospermum Gastoni* Benth. et que j'ai reçu de M. Bordère, de plusieurs localités des environs de Gèdre, offre les mêmes variations parallèles que j'ai citées plus haut pour le *sericeum*. Il y a longtemps que je m'occupe des *Hieracium* des Pyrénées, sans pouvoir arriver à une solution satisfaisante. Pour mon amour du juste et du vrai, j'ai perdu beaucoup de temps à rechercher les types que Lapeyrouse avait en vue en établissant ces espèces dont je ne voulais pas le dépouiller, mais j'ai acquis la certitude que notre savant compatriote avait confondu lui-même ces propres espèces dans son *Hist. abr. des pl. des Pyrénées*, et surtout dans son *Supplément*. Aujourd'hui que ma conscience est dégagée, j'espère pouvoir élucider les espèces de ce genre, qui rentreront dans la *Flore de la Haute-Garonne*, que j'espère publier dans 5 ou 6 ans.

NOTE C.

***Dianthus beneacarnensis* Lorel.**

Je n'ai pas pu observer convenablement cette plante, qui a été trouvée par plusieurs de mes confrères et dont j'ai pris un échantillon sur les bords du lac de Panticosa. Mais M. Mancoan, qui l'a trouvée aussi, m'a communiqué la note suivante, que je transcris textuellement :

« La fleur est celle du *D. attenuatus*. Le calice est aussi à peu près le même, mais les dents ne sont pas ciliées. Les feuilles radicales et celles des rosettes stériles sont oblongues, spatulées, obtuses, les caulinaires ligneuses, planes, subaiguës, non subulées.

NOTE D.

***Saxifraga mixta* Lap.**

Il existe un certain embarras dans la détermination des petites espèces de Saxifrages des Pyrénées, principalement celles qu'on a l'habitude de nommer *Saxifraga exarata*, *mixta*, *intricata*, *nervosa* Lap. L'hésitation qu'on éprouve quand on veut appliquer à une espèce donnée les descriptions de nos meilleurs auteurs, tient à plusieurs causes. La première vient de ce que Lapeyrouse qui, le premier, a bien étudié ce genre dans les Pyrénées, et qui a fait connaître plusieurs de ses espèces, n'avait pas une méthode d'observation assez exacte et assez précise. Il donnait, comme je l'ai souvent dit, trop d'importance au port, au faciès, au vestimentum de ces plantes, ce qui l'obligeait à accompagner ces types d'une foule de variétés qui apportaient dans la manière de les caractériser une grande confusion, et, le plus souvent, il élevait au rang d'espèces, et notamment dans le *Supplément*, des variétés qu'il avait précédemment placées dans des espèces différentes, comme on peut en voir la trace manifeste dans l'*Histoire abrégée des plantes des Pyrénées* de cet auteur, et comme le *Saxifraga mixta* va nous donner encore un exemple.

J'ai déjà dit ailleurs que de Candolle fut le premier à confondre le *S. mixta* avec le *Saxifraga pubescens* de Pourret, qui est une espèce tout à fait différente, propre au midi de la

France et aux Pyrénées orientales, qu'on n'a pas encore trouvée dans le centre de la chaîne, ni dans la partie occidentale (1). De Candolle fit probablement cette réunion parce que Lapeyrouse cita, pour son *Saxifraga mixta*, la figure 74 du *Fl. alpina*, dont les feuilles se rapportent au *Saxifraga pubescens* Pourr. Depuis, tous les botanistes ont fait le même rapprochement, malgré les protestations de Lapeyrouse (*Hist. abr. des pl. des Pyr.*, p. 228). Mais cet auteur confondait lui-même le *S. pubescens* avec son *Saxifraga moschata* qui n'est peut-être qu'une forme hérissée de son *Saxifraga mixta*, ce qui explique très-bien le rapprochement proposé par De Candolle, et les doutes qui entourent encore les *S. pubescens* et *mixta* des auteurs.

Dans ces derniers temps, un zélé botaniste qui a parcouru avec soin la partie occidentale de la chaîne, a écrit sur les *Saxifraga* de ce groupe dans le but d'élucider leur détermination. Malheureusement il n'a pas réussi. Au contraire, je crois que l'élément d'hybridité entre ces plantes, qu'il a introduit gratuitement dans ses recherches, a plutôt embrouillé qu'élucidé cette question difficile. M. l'abbé Miégevillie serait porté à réunir le *S. pubescens* Pourr. au *S. groenlandica* des Pyrénées françaises. Ce botaniste a eu probablement en vue le *Saxifraga ciliaris* Lap. *Suppl.* p. 55, qui doit être considéré comme une forme très-alpine du *S. mixta* Lap. var. *hirsuta* Noh. (*S. moschata* Lap. non Wolf.) Quoi qu'il en soit, le *Saxifraga* de Panticosa est, pour moi, la forme visqueuse du *S. mixta* de Lapeyrouse, celui qui est figuré dans la *Fl. Pyr.* p. 41, tab. 20. La forme *ciliaris* est commune aux environs de Gèdre; M. Bordère l'a distribuée sous le nom de *S. pubescens* Pourr. ce qui, peut-être, a induit en erreur M. l'abbé Miégevillie.

Je me propose de publier sous peu un travail d'ensemble sur ces plantes litigieuses; je prierai messieurs les botanistes pyrénéens de m'aider de leurs recherches dans ces questions difficiles. Déjà MM. Bordère, Routigny et Miégevillie ont bien voulu me communiquer leurs plantes. Je les en remercie, mais je ferai observer que, dans cette étude, on a besoin de grands exemplaires et non de petits brins à peine instructifs, et d'un grand nombre d'échantillons en fleur et en fruits pas trop avancés.

NOTE E.

***Carduus intricatus* Nob.**

Dans le *Bulletin de la Société botanique*, t. XI, p. IV, j'ai appelé l'attention des botanistes sur un *Carduus* qui habite la région alpine et qui est commun dans les Pyrénées centrales, à Penna-Blanca, au pic de Sauvagarde, à Rencluse, où il semble suivre les formations calcaires.

Ce *Carduus* a été nommé *cartinaefolius* Lam. par M. Zetterstedt (*Pl. des Pyr. princ.*, p. 152). Mais il le croit si rapproché du *Carduus melius* Gouan, qu'il hésite à le distinguer de cette dernière plante; il propose même de réunir les deux espèces, en considérant la plante de Penna-Blanca comme intermédiaire entre ces deux types. Il est probable aussi, d'après la description et les localités citées par M. Costa (*Fl. Catal.*, p. 137), que son *Carduus nigrescens* doit être rapporté à la même espèce. MM. Willkomm et Lange (*Prod. Fl. hispan.*) semblent partager la même opinion.

Cette divergence d'idées vient certainement de ce que les espèces-types n'ont pas été suffisamment déterminées, parce qu'il est difficile en effet de dépouindre la forme des feuilles qui, malgré les variations auxquelles ces organes sont sujets, sont parfaitement constantes, ainsi que les caractères tirés de la fleur et du mode différent de végétation de ces plantes.

Ne voulant pas créer un nom nouveau pour cette espèce, pour ne pas augmenter s'il était possible les difficultés qui entourent encore ce petit groupe de *Carduus*, j'ai songé à le nommer *C. Argemone* Pourret. Ayant depuis poursuivi mes recherches, j'ai dû abandonner ce nom tout à fait impropre, parce que j'ai acquis la conviction que Pourret ou mieux Lamarck (*Dict.* I, p. 780) nomme *Argemone* le *Carduus defloratus* L., et que d'un autre côté Lapeyrouse nomme *melius* le *defloratus* L., tandis qu'il donne le nom de *C. Argemone* à la plante de Penna-Blanca, et à une autre espèce de laquelle je vais parler.

(1) J'en excepte momentanément les Pyrénées de l'Ariège, qui n'ont pas été suffisamment explorées depuis Lapeyrouse.

dans un instant. Tout cela embarrasse encore la question; aussi je propose de nommer la plante de Penna-Blanca et de Sauvagarde *Carduus intricatus* Nob.

Je disais que Lapeyrouse, sous le nom de *Carduus Argemone*, a confondu non-seulement le *Carduus intricatus* qu'il a eu sûrement sous les yeux, mais encore une autre espèce que d'autres botanistes ont confondu avec le *Carduus medius*, et que nous avons observée en grande quantité à Panticosa, plus rarement à Gabas, et aussi à Gèdre, à Luz Saint-Sauveur. Cette confusion a encore induit en erreur plusieurs botanistes, notamment M. Zetterstedt, qui attribue ce synonyme de *C. Argemone* au *C. carlinifolius* Lam. et au *medius* Gouan, voulant réunir encore mon *intricatus* à la plante de Panticosa qui est tout à fait différente et plus voisine du *Carduus medius* Gouan que du *carlinifolius*, tandis que c'est l'inverse pour l'*intricatus* Nob.

Le *Carduus* de Panticosa, que je nomme *petrophilus*, a en effet un port et un facies qui le placent entre les *C. intricatus* et *medius*, il a les feuilles à lobes terminés par de longues épines, très-nombreuses et vulnérantes, comme on l'observe dans le *C. carlinifolius* de Gap (Hautes-Alpes) et dans l'*intricatus* des Pyrénées, les longs pédoncules nus, les fleurs penchées du *medius* Gouan. Ce port a pu tromper plusieurs botanistes, mais si l'on observe avec soin cette espèce, on verra qu'elle se distingue parfaitement de ces deux congénères par des caractères de premier ordre.

Carduus petrophilus Nob.

Calathides petites, dressées et inclinées immédiatement sous le pédoncule. Celui-ci est grêle, longuement nu, uni-biflore, de 5 à 10 centimètres, tomenteux; la seconde fleur est aussi pédonculée; péricline à écailles inégales, convexes sur le dos, assez larges et munies d'une forte nervure visible sur le frais, terminée par une épine assez forte, vulnérante après l'anthèse. Les écailles inférieures se roulent sur les bords et s'étaient comme une espèce d'involucre; corolles purpurines; feuilles coriaces, glauques, glabres, pennatifides, profondément lobées jusqu'à la côte médiane, divisions surlobées, toutes terminées par de fortes épines vulnérantes, les radicales détruites à la floraison, les caulinaires décurrentes, lancéolées, crépues, spinescentes; souche forte, vivace, produisant de cinq à dix tiges de 5 à 6 décimètres de hauteur, glabres, et se ramifiant au sommet en longs rameaux, terminés par des pédoncules très-longs, uni-biflores, renversés de côté immédiatement sous le pédoncule après l'anthèse.

Cette plante est abondante dans les rochers autour de Panticosa et surtout derrière l'établissement; nous l'avons vue aussi à Gavarnie et à Gèdre; mais dans cette localité elle a pu être confondu avec le *Carduus arvensis*, dont elle serait, d'après quelques botanistes, une variété plus spinescente.

Le Charbon de Panticosa se distingue du *C. carlinifolius* du mont Séuse et du mont Aurore par ses tiges dominant de longs rameaux longuement nus, par sa souche vivace, par ses tiges 5-10, ses feuilles glaucescentes pennatifides, à segments très-profonds et écartés, terminées par de longues et fortes épines très-vulnérantes, par ses calathides renversées et non penchées au sommet des pédoncules, par son péricline à écailles extérieures étalées après l'anthèse, formant comme une espèce d'involucre à la base de cet organe.

Une partie de ces caractères la distingue du *Carduus medius*; les jeunes individus en ont bien le port et les longs pédoncules nus, mais on distinguera cette nouvelle espèce par son aspect glauque très-marqué, par ses feuilles plus incisées, à lobes plus étroits, glabres en dessous et plus épineux, par les calathides de moitié plus petites, par le péricline à écailles d'abord plus étroites, enroulées aux bords après l'anthèse, brusquement renversées et non penchées, enfin par sa souche multicaule qui souvent se ramifie beaucoup au sommet, ce qui change complètement le port et le facies de cette plante.

NOTE F.

Festuca varia Hænke et F. Eskia Ram.

Pendant la session de la Société, dans les Pyrénées occidentales, nous avons poursuivi l'étude des *Festuca* des Pyrénées, qui a été toujours un écueil pour les botanistes. Je ne suis pas encore en mesure de formuler une opinion parfaitement arrêtée sur les es-

pièces de ce genre qui, de l'aveu même de M. Duval-Jouve, sont des plus difficiles. Je vais cependant dire un mot de celles que nous avons récoltées et des observations qu'elles nous ont fournies :

1° *Festuca varia* Hænke, plante commune en montant au pic du Ger, dans les pierres, entre le lac de Zaraguala et le col du Marcadau, se distingue par sa souche rameuse, par ses tiges en touffes, les unes florifères, les autres ne fleurissant que l'année suivante, ses feuilles vertes et fines, plus ou moins longues, mais ne dépassant pas la panicule, celle-ci blanchâtre, à rameaux appliqués, toujours dressés, à arêtes fines et courtes.

2° *F. Eskiæ* Raut., abondant dans toute la région que nous avons parcourue, se distingue à sa souche en grandes touffes compactes, à ses feuilles grosses, glauques, roides et souvent piquantes, toutes florifères, plus ou moins longues, mais ne dépassant pas la panicule, celles-ci verte, purpurine et même d'un jaune d'or, toujours penchée, à arêtes un peu plus longues.

Nous avons récolté à Cagire, dans les Pyrénées de la Haute-Garonne, une forme du *Festuca Eskiæ* qui a les tiges et les feuilles de 5 à 8 décimètres, et dont les feuilles dépassent les panicules. L'ensemble forme d'immenses touffes (*Festuca cagiriensis* Nob.); elle vient en société du *F. varia* Hænke.

3° *F. flavescent* Bell. J'ai vu cette plante avant d'arriver au lac de Zaraguala. Après avoir passé les premiers gradins qu'on trouve en partant de Panticosa, elle était abondante et formait des tapis d'un beau vert rare dans cette contrée; les tiges sont en touffes, toutes florifères, les feuilles sont courtes, vertes, molles, assez fines, moins cependant que celles du *F. varia*. La panicule est unilatérale, à épillets lâches, blanc jaunâtre, dressés, à arêtes fines et courtes, plus longues et plus grosses que dans le *F. varia*, auquel on pourrait peut-être le rapporter.

4° *F. stolonifera* Miég. Parmi les plantes nouvelles que M. Miégeville a publiées, je pense que le *F. stolonifera* n'est pas sans mérite. Cette plante vient dans les schistes, au pic du Ger, à Panticosa et au Marcadau. Elle offre un faciès très-remarquable. Je n'insiste pas sur cette nouvelle espèce décrite longuement dans le *Bulletin*, t. X.

5° *F. violacea* Godr. Cette plante est commune au pic du Ger, où elle se présente avec des feuilles très-courtes et glauques et des épillets d'un pourpre rouge superbe, tandis qu'à Gavarnie les feuilles étaient plus longues et frisées.

6° *F. pyrenaica* Reuter. M. Bordère nous a fait récolter sous ce nom, au cirque de Gavarnie, une espèce remarquable qui a été signalée d'après lui sous ce nom dans le *Catalogue des graines du Jardin de Genève* pour 1861. Elle se distingue des autres en ce qu'elle ne vient pas en touffes. Ses feuilles sont très-fines, ses tiges courtes, ses épillets forcés; mais ce qui m'a paru plus significatif, c'est qu'elle a la panicule dressée et les fleurs aussi. Les glumes et les glumelles plus larges et plus courtes que dans les formes du *F. varia* et du *F. heterophylla* qui sont communes dans cette région. Arête nulle.

Cette espèce étant restée peu connue des botanistes français (ainsi que la suivante), en raison de leur publication dans un catalogue peu répandu, nous croyons devoir reproduire les deux diagnoses suivantes, dont le secrétariat de la Société doit la communication à l'obligeance de M. Reuter.

FESTUCA PYRENAICA Reut. *Cat. Jard. bot. Genève*. 1861. — *F. alpina* G.G. Fl. Fr. part.

Radice laxa caespitosa surculis plus minusve elongatis edente; culmis gracilibus basi geniculatis; foliis brevibus filiformi-complicatis, radicibus subfalcatis, caulibus 1-2 limbo vagina angusta striata 2-3-plo breviori, ligula brevi blaurita, panicula angusta, pauciflora simplici vel ramulo aucta, spiculis 5-10 alternis subsessilibus subquinqüefloris, glumellis lanceolatis acutis vel breviter aristatis. — Hab. in Pyrenæis centralibus inter lapides, Port de Venasque, Penna-Blanca, Cirque de Gavarnie, cum *Geranium cinereum* copiose.

A *F. alpina* Gaud. radice laxa caespitosa stolonifera, foliis radicalibus brevibus falcatis, spiculis muticis vel brevissime aristatis differt.

TARAXACUM PYRENAICUM Reut. *Cat. Jard. bot. Genève*. 1861.

Folliis runcinatis lobis crebris regulariter triangularibus, retrorsis vel patentibus, integris vel parce dentatis, terminali non majore; capitulis mediocribus densifloris, ligulis exterioribus subtus fusco-lividis, involucri paulo superantibus, involucri squamis olivaceis, sub apice carinato-callosis, exterioribus lanceolatis adpressis subtiliter ciliatis;

aethenii compressis apice spinellosis rostro triplo brevioribus. — In Pyrenæis orientali-bus, vallée d'Eynes) circa Hospitium copiosissime, etc.

A diversis varietatibus *Turaxaci Dentis leonis*, capitulis minoribus, involucri squamis exterioribus adpressis foliorumque lobis subregularibus eis foliorum *Aposeris fetida* simili-bus differt.

Enfin nous avons récolté le *F. duriuscula* type, et de plus la variété *hirsuta*, avec des feuilles qui dépassent les panicules.

NOTE G.

Ranunculus montanus auct.

A quelque point de vue que l'on se place, il me semble que le *Ranunculus montanus* des floristes français contient plusieurs espèces distinctes que l'on a confondues avec cette plante et avec les espèces voisines *Ranunculus Villarsii* DC., *R. Gouani* Willd.

Pendant mes nombreuses herborisations dans les montagnes, j'ai poursuivi avec soin l'étude de ce groupe, et voici succinctement le résultat de mes observations, qui éclaireront, je l'espère, la confusion qui entoure la détermination de ce groupe. Le *Ranunculus montanus* des auteurs peut se diviser en trois types :

1^{er} TYPE : *Ranunculus gracilis* Sch.

MM. Grenier et Godron (*Fl. de Fr.*, t. p. 31), considèrent le *Ranunculus montanus* Willd. comme étant la même plante que le *R. gracilis* Sch. M. Grenier, plus récemment (*Fl. jurassig.*, t. p. 19), persiste dans cette détermination en faisant observer, avec raison, que Willdenow compare son *Ranunculus montanus* avec le *nivalis* L., plante en effet voisine du *R. gracilis* Sch. Nous ne voyons pas d'inconvénient à adopter cette idée qui nous paraît juste.

Le *R. gracilis* Sch. semble assez répandu dans la partie occidentale des Pyrénées ; nous l'avons vu au pic du Ger et près du col du Marcadau. Il manque dans la partie centrale de la chaîne, aux environs de Luchon, où il est remplacé par une espèce dont nous parlerons bientôt ; mais, dans les premiers chaînons de cette vaste chaîne, vers le village d'Arbas (Haute-Garonne), en face du pic de Palomère, sur le calcaire, nous avons trouvé en masse le *R. gracilis* Sch. La plante d'Arbas diffère cependant de celle du Jura par quelques caractères qui imposent encore quelques réserves pour faire ce rapproche-ment. En effet, le *R. gracilis* d'Arbas se distingue par ses feuilles d'un vert sombre, palmatipartites, à segments se recouvrant par les bords les uns les autres, de manière à simuler une feuille peltée ; les caulinaires beaucoup plus larges et moins divergentes ; par sa tige très-hérissée à la base, molle ; enfin, par sa souche tronquée tubériforme ; il serait nécessaire de cultiver comparativement ces deux plantes pour se prononcer défi-nitivement.

Nous avons vu aussi à Bonneville (Haute-Savoie), une autre Renoncule voisine du *R. gracilis* qui est toute velue, hérissée et presque tomenteuse. Nous recommandons cette plante curieuse aux botanistes locaux. Huguenin a distribué autrefois cette espèce sous le nom de *R. montanus* β . *pygmaeus*, sans nom d'auteur. De lui sans doute ?

M. Jordan (*Diagn.* p. 69), distingue le *R. montanus* Willd. du *R. gracilis* Sch. « Le premier, dit-il, est à souche plus développée et à fleurs plus grandes ; le second se recon-naît à ses feuilles, dont les dents sont plus étroites, plus profondes, mais moins aiguës, aux segments des caulinaires, plus régulièrement linéaires, plus étalées et moins nette-ment séparés jusqu'à la base ; à ses carpelles plus gros, suborbiculaires, dont le bec est très-courbé et très-incliné. » La plante d'Arbas ne serait-elle pas alors le véritable *Ranunculus montanus* de Willdenow et de M. Jordan.

2^e TYPE : *R. Gouani* Willd.

Le *R. Gouani* Willd. est très-répandu dans les Pyrénées ; dans les diverses stations où il vient, il affecte des formes qui, de la taille de 5 décimètres, descendent jusqu'à 1 ou 2. Quelques botanistes nomment les grands individus, ceux qui ont les plus grandes fleurs, *R. Gouani* Willd., tandis que les petits échantillons étaient connus sous le nom de *R. montanus* Willd., ce qui a fait dire à M. Zetterstedt (*Pl. Pyr. princ.* p. 7), en s'ap-

puyant sur l'opinion de Koch (*Syn.* éd. 2, p. 18) et de Benth (*Cat. pyr.* p. 115) que les deux plantes doivent être réunies. Mais De Candolle avait parfaitement raison quand il disait que le *R. montanus* a les lobes des feuilles entiers, tandis que le *R. Gouani* les a constamment dentés. Mais M. Letterstedt confond, dans ce groupe, une espèce commune au port de Vénasque, à Castanèse et ailleurs, dans les localités qu'il a parcourues, et dont nous allons parler dans le groupe suivant.

3^e TYPE : *R. Villarsii* DC.

Le *R. Villarsii* de De Candolle serait, d'après M. Jordan (*Arch. de Schultz*, p. 304), la même plante que le *R. aduncus* G.G. *Fl. Fr.* I, p. 19. Il constitue le type d'un petit groupe dont les espèces sont très-répandues dans les Alpes. Ces mêmes auteurs indiquent aussi cette plante dans les Pyrénées. Nous l'avions cherchée longtemps sans pouvoir la distinguer, parce qu'avec tous les botanistes nous confondions les espèces de ces groupes sous le nom de *montanus*. Éclairé aujourd'hui par les recherches de plusieurs de mes confrères, j'ai pu distinguer ce prétendu *R. Villarsii* des Pyrénées de l'espèce-type des Alpes du Dauphiné, ainsi que du *R. Grenierianus* Jord. qui serait, d'après cet auteur, le *R. Villarsii* G.G. *Fl. Fr.* I, p. 34, et je le décris sous le nom de :

RANUNCULUS ALPICOLA Nob.

Plante de 2 à 3 décimètres, souche oblique non tronquée, à fibres grosses, fortes, non couverte par les débris des vieilles feuilles, multicaule; feuilles inférieures longuement pétiolées, à trois lobes principaux, divisés en segments profonds, obtus, à échancrures larges; feuilles caulinaires sessiles, non embrassantes, arrondies à la base, à divisions inégales, profondes, mais n'atteignant jamais la base de la feuille, à lobes souvent inégalement dentés, toutes pubescentes ou hérissées; tiges pubescentes, nues, de 4 à 5 décimètres; souche se ramifiant souvent à la première feuille caulinaires; rameaux uniflores; fleurs de taille moyenne, sépales jaunâtres, obtus, longuement hérissés, anthères elliptiques, ainsi que les filots; carpelles aplatis, sans rebords, à becs recourbés égalant un bon tiers de la largeur du carpelle.

Cette plante, comme je l'ai dit, est commune dans la région alpine, au port de Vénasque, dans les rochers et même sur les bords des sentiers; très-commune aussi à Castanèse et dans une foule d'endroits du centre de la chaîne, où elle a été confondue avec le *R. Gouani* Willd. et avec le *R. montanus* auct. non Willd.

Il est probable que le *R. montanus* de M. Reuter (*Cat.* 1861, p. 4), appartient aussi au même groupe, si j'en juge par des échantillons que je dois à l'obligeance bien connue de M. l'abbé Chavin, de Compiègne près Genève, qui connaît si bien les plantes de la Suisse et en particulier celles que M. Reuter a découvertes dans les environs de Genève. M. Grenier (*Fl. jur.* I, p. 19) est au reste du même avis, et pense que M. Reuter a confondu le *R. montanus* avec le *R. aduncus* de la flore de France. Je crois aussi que son *R. gracilis* n'est pas conforme au type du Jura, d'après les échantillons du mont Salève, qui m'ont encore été donnés par M. Chavin. Je bornerai là mes observations, qui suffiront, je l'espère, pour appeler l'attention de mes confrères sur ces plantes critiques.

NOTE H.

Globularia nana Lamk.

Le calice est mal représenté dans De Candolle (*Icon. Gall. rar.* pl. 3). Le tube est recouvert de longs poils noirs appliqués; la gorge porte aussi une touffe de poils semblables. (Note de M. Manceau).